

À quoi servent les Professeurs et les intellectuels ? Du drame des “diplômes alimentaires” à une “intellectualité” engagée

Télesphore MUHINDO MALONGA*

Résumé

Être Professeur ou intellectuel en RDC, est-ce un honneur, un statut ou une responsabilité ? Il semble que, pour bien des Congolais, être diplômé ou être qualifié d'intellectuel octroie davantage un statut social pour garantir l'accès à la richesse matérielle et à la nourriture, plutôt que d'être une source de responsabilité pour le relèvement intégral des membres de leur société. De ce point de vue, Mgr Emmanuel Kataliko nous lance un défi permanent : faire de notre savoir et de la formation universitaire de la jeunesse un outil de transformation qualitative. Le diplôme ne confère pas seulement un statut social mais surtout une responsabilité dont le seul honneur est de savoir servir l'intérêt social par des solutions innovantes à des situations toujours inattendues. Un savoir et un intellectualisme socialement désengagés sont bel et bien morts.

Mots-clés : Professeur, intellectuel, doctorat, société

Abstract

What does it mean to be a professor or an intellectual in the Democratic Republic of Congo-an honor, a social title, or a moral responsibility? For many in the Congolese context, academic credentials and intellectual recognition are often viewed primarily as markers of social status, offering access to material comfort and basic needs, rather than as a call to contribute meaningfully to the holistic development of society. Considering this, Archbishop Emmanuel Kataliko issues a timeless challenge: to turn knowledge and higher education-particularly among the youth-into instruments of genuine and transformative impact. A diploma should be seen not simply as a badge of prestige, but as a duty, where the true honor lies in serving the common good through innovative responses to complex and unforeseen realities. Knowledge and intellectualism, when divorced from social responsibility, are in essence already lifeless.

Key-words: Professor, intellectual, doctorate, society



* Professeur Ordinaire à l'Université Catholique du Graben. E-mail : malongateles@gmail.com

Introduction

Parler de Mgr Emmanuel Kataliko comme un Pasteur engagé constitue une occasion d'interroger le degré d'engagement de tout intellectuel. Un domaine dans lequel Mgr Emmanuel Kataliko se révèle comme un homme qui nous lance constamment des défis est celui d'une science agissante. L'Université Catholique du Graben, créée en 1989 et érigée dans la Ville de Butembo demeure l'une de ses réalisations les plus marquantes. Elle est venue couronner l'œuvre grandiose de création des écoles primaires et instituts secondaires orientés vers l'émergence d'une élite intellectuelle.

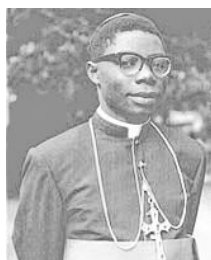
Il est à la mode actuellement de parler de recherche-action. Docteur en théologie dogmatique et détenteur d'une licence en sociologie, Emmanuel Kataliko n'a pas seulement étudié les dogmes et les théories sociologiques, mais il a mis son savoir au service de la société pour l'entraîner dans une ascension à la fois spirituelle, éthique, sociale, religieuse. Pasteur engagé pour le salut des âmes, il a vite compris qu'on ne saurait sauver l'âme sans se préoccuper en même temps du corps et de la communauté au sein de laquelle vit cette âme. Son engagement pastoral a commandé son engagement social en vue de contribuer au développement intégral de son peuple et de son pays : *Spiritus sanus in corpore sano*. C'est dans cette optique que l'éducation constituait une de ses préoccupations dans le souci de constituer des ressources humaines nécessaires au développement social.

La crise des enseignants et des professeurs en République démocratique du Congo (RDC) est un problème persistant, marqué par l'insuffisance du corps enseignant, les grèves, les retards de paiement et les conditions de travail difficiles, l'allongement des années académiques, etc. Les enseignants réclament des salaires décents, le paiement des arriérés et l'amélioration des conditions de travail. À ce propos, un rapport de 2004 sur l'évaluation des OMD en RDC révèle que la dégradation du système éducatif congolais trouve en partie son origine dans la vétusté et le délabrement des infrastructures scolaires, le vieillissement et la démotivation du corps enseignant ; la modicité du budget de l'éducation¹.

¹ RDC. *Objectifs du millénaire pour le développement. Rapport National de suivi de progrès pour la République Démocratique du Congo*. PNUD, 2004. p. 29.

Cette situation entraîne des conséquences graves sur l'éducation des enfants et sur la stabilité du système éducatif. Outre des aspects ponctuels ou conjoncturels de la crise, la dimension la plus grave et plus structurelle est celle d'un intellectualisme peu socialement engagé qui réduit les titres académiques en « diplômes alimentaires ».

La commémoration du vingt-cinquième anniversaire du décès de Mgr Emmanuel Kataliko offre une occasion propice de revisiter son engagement social. Une telle réflexion présente l'intérêt d'interpeller tout intellectuel pour qu'il interroge son propre degré d'engagement et de jonction de son avoir avec son action sociale. Le sous-développement du pays met l'intellectuel congolais devant ses responsabilités (1). Dans ce domaine aussi, Mgr Emmanuel Kataliko pourrait être présenté comme un modèle (2)



1. L'intellectuel congolais et le défi de l'engagement social pour le développement

Au moment où la société est confrontée à des défis majeurs et divers, toutes les sciences, les chercheurs et les intellectuels de divers horizons doivent se mobiliser et se retrouver au premier plan et en première ligne, pour élaborer et proposer des réponses innovantes, aussi bien philosophiques que théoriques et pratiques. Aujourd'hui la société congolaise, surtout à l'Est du pays, est confrontée à l'insécurité sous diverses facettes. On peut signaler en premier lieu l'insécurité physique liée à la guerre, l'insécurité alimentaire résultant d'abord de la crise alimentaire mondiale et ensuite de l'abandon des terres agricoles par les fermiers à la suite de la pluralité et des atrocités des groupes armés rendant ainsi difficile l'accès à une alimentation saine et suffisante en quantité et en qualité. On peut aussi évoquer l'insécurité sanitaire consécutive à la pandémie de la maladie à virus Ébola (MVE), à celle du Covid-19 et au sous-équipement des formations sanitaires. On ne saurait oublier l'insécurité juridique provoquée par la corruption de la justice.

En outre, il y a l'insécurité financière due à la crise monétaire et à la stagnation de l'économie minée par la guerre. Les conflits armés et les appétits voraces de la surexploitation de la planète entraînent des perturbations écosystémiques et, par ricochet, contribuent au réchauffement climatique, créant ainsi une insécurité environnementale. Ces divers aspects de l'insécurité ici mentionnés ne sont d'ailleurs pas exhaustifs. En Afrique, les effets nocifs des changements climatiques affectent directement les populations alors que ces dernières bénéficient assez peu des dividendes de cette exploitation irrationnelle de la planète.

Si l'on dénonce fréquemment la démission de l'État face à ces nombreux défis, on peut également dénoncer l'abandon des intellectuels qui devraient sortir de la résignation. Leur engagement social n'est pas à la hauteur de leur aspiration à la thèse de doctorat qui est devenue un véritable mythe (1.1). Cette critique vise à éveiller chez l'intellectuel congolais la redécouverte de la portée sociale, voire socio-politique de la science et plus particulièrement de sa discipline (1.2).

1.1. Le mythe du doctorat et la démission des « cadres » intellectuels

En RDC, le "drame des diplômés alimentaires" désigne la situation où des personnes obtiennent des diplômes universitaires, mais se retrouvent sans emploi ou dans des emplois précaires, souvent mal rémunérés, faute de débouchés professionnels adéquats, ce qui crée pour elles une insécurité alimentaire². La présente réflexion porte principalement sur la situation dans laquelle des titres académiques ne servent qu'à nourrir leurs titulaires, sans contribuer de manière visible à une transformation positive ou qualitative de leur milieu de vie.



“À quoi servent les lois ?”³, s'interrogeait Jean-Marie Pontier en 2000. Aujourd'hui, face à la situation chaotique et dramatique de la RDC sur le plan tant politique, économique, financier, et sécuritaire que social, sanitaire et professionnel, on est tenté de le paraphraser pour se demander :

²https://www.google.fr/search?q=le+drame+des+diplo%C3%B4mes+alimentaires+en+rdc&sca_esv=146f7315d2a83688&source=hp&ei=MhNgaIz5NPWOxc8Pz7S1uQ4&iflsg, consulté le 28 juin 2025

³ J.-M. PONTIER, “A quoi servent les lois ?” in *Recueil Dalloz*, 2000, Chronique, pp.57-60.

« À quoi servent les professeurs et leurs diplômes ? À quoi servent les intellectuels ? À quoi sert un savoir qui ne transforme pas positivement la société ? » L'intellectuel congolais a de sérieux défis à relever pour rendre compte de sa science et de son « intellectualité »⁴, tout comme le chrétien doit toujours être prêt à rendre compte de son espérance (1P 3, 15) et le gestionnaire de sa gestion. Partant de l'épistémologie de sa science, tout intellectuel congolais doit ensuite interroger la sociologie ou, si l'on préfère, la portée sociale de sa discipline. Récemment, lors d'un Colloque international et interuniversitaire portant sur « *La crise congolaise : causes et pistes de solution* », la chercheuse Kathungu Musohongoli dénonçait, à juste titre, « *la crise de la conscience de l'intellectuel congolais* » qui se montre incapable de proposer des solutions aux situations dramatiques que connaît le pays⁵.

En 1960, le difficile démarrage de la RDC s'expliquait par l'insuffisance de cadres formés et diplômés, le pays ne disposant alors que de quelques universitaires licenciés. Aujourd'hui ; le pays est beaucoup plus loti en nombre de licenciés et de professeurs-docteurs, très contents et fiers de signer « Docteur ou PhD » dès la soutenance de leur thèse et la collation du grade de « Docteur ». Ces éminences sont formées dans divers domaines et dans les prestigieuses Universités du pays, d'Europe, d'Amérique et, aujourd'hui, d'ailleurs, comme en Chine et au Japon, aux Philippines et en Indonésie. Les universités et les Instituts supérieurs foisonnent actuellement à une vitesse fulgurante dans tous les coins et recoins du pays poussant comme des champignons. Les diplômés et lauréats de toutes ces institutions d'enseignement supérieur et universitaire se disent « intellectuels ». *Intellectus* se réfère à la capacité rationnelle de celui qui sait comprendre les choses de l'intérieur (lire dans les choses), l'aptitude à analyser les situations pour les saisir en profondeur, en identifier les tenants et les aboutissants et y porter des solutions idoines. C'est là le défi actuel pour les « intellectuels congolais » : quelle analyse font-ils de la situation actuelle du pays ? Quelle

⁴ Nous préférons parler d'« intellectualité » plutôt que d'intellectualisme. Ce dernier concept semble empreint d'un côté péjoratif d'intellectuel pédant, tandis que « intellectualité » désigne seulement la qualité d'intellectuel

⁵ KATHUNGU MUSOHONGOLI, « La crise (de la conscience) de l'intellectuel congolais » lors du Colloque international et interuniversitaire sur *La crise congolaise : causes et pistes de solution*, organisé à Butembo du 16 au 18 juillet 2025

compréhension ont-ils des événements et quelles solutions proposent-ils ? Ces questions devraient être plus aiguës lorsqu'elles s'adressent à des « professeurs », ces porteurs de plus hauts diplômes dans le cursus académique, ces « savants » de notre société.

Il semble effectivement que les diplômés et même de nombreux professeurs congolais ne rament guère à vue plus haut que le reste de la population dont ils devraient pourtant être les guides, les éclaireurs, bref les « cadres ». Plusieurs parmi eux se contentent de répéter ce qu'ils ont eux-mêmes appris de leurs maîtres et lire leurs syllabus dans les auditoriums sans s'impliquer dans la recherche des solutions aux problèmes qui rongent leur société. Ils savent débobiner, en très bon français ou dans un anglais impeccablement articulé, les grandes théories et doctrines scientifiques, philosophiques, politiques, économiques inventées et développées ailleurs ; sans qu'elles améliorent la vie de leurs concitoyens. Comme leurs compatriotes moins instruits ou moins diplômés, ils se limitent à adresser des revendications salariales ou professionnelles au Gouvernement ou à leur employeur.

Devenus eux-mêmes, plus tard, ministres, parlementaires, fonctionnaires ou gestionnaires, il n'est pas rare qu'ils appliquent le contraire de ce qu'ils enseignent ; jetant ainsi le discrédit et l'opprobre sur tout le corps auquel ils appartiennent. Ils se métamorphosent en « *prostituées intellectuels* » ou en « *intellectuels opportunistes* » en prostituant leur savoir contre les avantages matériels du pouvoir politique. Sous le titre d'« *Excellence* » ou d'« *Honorable* », ils gonflent les rangs des « *prostitués politiques* » provenant des partis politiques. Ils sont souvent des opposants de circonstance⁶, sacrifiant le « patriotisme » au « ventriotisme ». Le diplôme universitaire apparaît désormais comme un titre de noblesse dont veulent se parer même les dirigeants politiques pour donner du poids et de l'autorité à leurs discours démagogiques. Les titres académiques des intellectuels sont tellement confondus avec leur identité qu'ils s'énervent lorsque ces titres ne sont pas mentionnés ou évoqués dans les salutations leur adressées. Comme les pharisiens affectionnent les salutations avec le titre de « Rabbi », nos intellectuelles adulent celles suivies de « CT », de « Prof » ou de P.O. Certains en ont même fait des composantes de leur signature.

⁶ Cf. N. ZOGO, « Le sens d'un combat », in *L'indépendant*, Edito n°00 du 03 juin 1993.

Les diplômes des nombreux intellectuels servent à leur trouver à manger sans en faire des hommes et des femmes capables de réflexion personnelle sur les questions de leur temps et de leur société. Le diplôme n'est alors guère différent d'un jardin botanique que l'on cultive selon des saisons culturelles correspondant ici aux années académiques. Il s'agit des « *diplômes alimentaires* ». Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que « les instituts supérieurs et universitaires en RDC sont plus préoccupés à récolter les frais académiques que les étudiants doivent payer, et moins préoccupés de la qualité des cours et des connaissances appliquées que ces instituts doivent et devraient communiquer aux étudiants »⁷. En conséquence, les effectifs sont plus importants que la qualité du savoir transmis et les écoles, les instituts supérieurs, ainsi que les universités ressemblent dorénavant à des boutiques génératrices de bénéfices en termes financiers ; tout en servant une science périmée.

Le savoir des professeurs est largement ou quasi-complètement déconnecté de leur milieu de vie. Leur « haute science » est hautement désincarnée alors que, quelle que soit la hauteur de sa volée, l'aigle sait percevoir sa proie à terre. Son élévation dans les hauteurs ne le déconnecte pas du sol comme l'Ascension du Christ n'est pas une évvasion de la condition humaine. Tel ne semble pas le cas pour certains diplômés congolais. Après leur brillante formation à l'étranger, ils préfèrent y rester et attendre les transformations de la société pour venir éventuellement, après coup, en cueillir les dividendes sans avoir contribué à leur production. Dès lors, il est compréhensible que les politiciens, incertains de leur avenir politique, s'empressent de soutenir de « pseudo-thèses » de doctorat pour accéder au statut de « Professeur d'université » devenu un mythe en RDC. Le but n'est guère de contribuer au progrès de la science ou de la gouvernance pour la

⁷ TONGELE N. TONGELE, « Lettre Ouverte aux Recteurs et Présidents des Instituts Supérieurs et Universitaires en RDC disponible sur <http://www.congoindependant.com/lettre-ouverte-aux-recteurs-et-presidents-des-instituts-superieurs-et-universitaires-en-rdc/> consulté le 17 décembre 2017.

⁶ F. NDJEKA, « Réflexion d'un philosophe (XXIV) : Qui sauvera l'Université congolaise de la débâcle actuelle ? » disponible sur <https://7sur7.cd/new/2018/01/reflexion-dun-philosophe-xxiv-qui-sauvera-luniversite-congolaise-de-la-debacle-actuelle/> consulté le 16 janvier 2018.

⁷ *Ibidem*

résolution des problèmes et des questions de société, mais d'assurer une source de revenu.

Hélas! En RDC, le diplôme confère un statut et moins un rôle social. A ce propos, le philosophe François Ndjeka écrit : « La kyrielle des thèses de doctorat soutenues depuis quelques années et même récemment par de hautes autorités politiques en exercice et des licences obtenues par de hauts gradés de l'armée ont soulevé de nombreuses inquiétudes et interrogations sur leur portée scientifique réelle. Une irritation et un malaise général traversent l'ensemble du corps académique et scientifique des universités du Congo, ainsi que des citoyens lambda chaque fois que sont décernés ces diplômes et ces titres dont tout le monde sait que la valeur scientifique du récipiendaire n'est pas le seul critère. La chose devient tragique pour l'avenir du Congo lorsqu'on connaît même pour les uns les vrais rédacteurs de ces thèses de doctorat moyennant espèces sonnantes et trébuchantes. C'est ainsi que l'on aura des pseudo-professeurs d'université à qui seront confiées des chaires pour former nos enfants »⁸. Le même philosophe estime qu'à la base de ce phénomène, il y a un problème beaucoup plus sérieux, celui du renversement des valeurs. En effet, on a créé en RDC le mythe du titre de professeur d'université de sorte que l'on assiste à une course effrénée vers l'obtention de ce titre. C'est ainsi qu'il faut à tout prix avoir le précieux sésame et pour cela, tous les moyens sont bons⁹.

S'il est vrai que « les universités sont des milieux qui scrutent l'action politique, on ne devait en aucun cas laisser la politique venir coloniser la science ou la recherche scientifique qui est la vocation première de toute université. »¹⁰ Car dès qu'à l'université, la politique entre par la grande porte, la science sort par la fenêtre.



Pire encore RDC, il y a un problème du rapport entre “politisation de la science” et “scientification de la politique”. Cette dernière voudrait que la politique, dans sa gouvernance, s'inspire des découvertes et des propositions des scientifiques, tandis que la première met la science au service du pouvoir, au service d'une idéologie, fût-elle dominante. La science perd alors toute son objectivité et devient servile. En RDC, l'expertise

⁸ F. NDJEKA, “Réflexion d'un philosophe” art. cit.

⁹ *Ibidem*

¹⁰ *Ibidem*

scientifique est même parfois mise au service du mal, de la corruption, de l'exploitation du plus faible, de la dépravation et de la mauvaise gouvernance. La succession des professeurs dans les gouvernements ou dans les assemblées parlementaires est souvent l'occasion de manifester le hiatus entre leurs théories scientifiques développées dans les manuels ou dans les auditoires et leurs pratiques politiques dont le seul objectif est de se constituer rapidement un patrimoine personnel, peu importe son mode d'acquisition : une parcelle, des concessions foncières ou de vastes domaines privés, des maisons ou villas au pays ou à l'étranger, des collections de véhicule, des comptes bancaires bien fournis, etc. Est-ce là la finalité des études universitaires ? Où est passé le rôle de « cadre ». La mission de l'université n'est-elle pas aussi la formation des cadres de conception dans divers domaines de la vie nationale ? Etymologiquement, le cadre a pour mission d'« encadrer ». Malheureusement, ce mythe du diplôme et du grade rogne aussi les Forces Armées de la République Démocratique du Congo. Les Officiers affectionnent les titres de « Général », de « diplômé de hautes études stratégiques ou de « diplômé de l'Ecole de guerre », sans qu'à cela corresponde une efficacité dans la pratique de la polémologie et dans l'encadrement des troupes. Le récent épisode de la chute de Goma en janvier 2025 a montré que les moins gradés ont organisé une résistance là où les « Généraux » avaient fui, abandonnant à l'ennemi même un important arsenal de matériels militaires qui auraient pu servir aux troupes congolaises.

1.2. Une « intellectualité » engagée

Les professeurs et les intellectuels devraient « encadrer » les paysans en vue d'un mieux-être, d'un « *Ascende superius* ». De ce fait, comme « moule pour la formation de l'élite du pays »¹¹, l'université doit en permanence s'interroger sur la qualité, l'efficacité, l'efficience et la pertinence de la formation proposée. L'université devrait devenir un lieu de formation des transformateurs de la société : utiliser les théories, les idées et les formules apprises pour créer des services et entreprises afin résoudre les problèmes de la société, améliorer les conditions de vie quotidienne et ainsi transformer la société. Il est nécessaire que les activités d'enseignement et de recherche puissent avoir un impact direct sur la société en termes de contribution

¹¹ *Ibidem*

palpable au développement industriel et technologique, social, culturel, politique et économique en RDC.

Pour Tongele N. Tongele, l'université devrait demeurer une citadelle imperméable à la corruption et à la manipulation politicienne¹². L'Université, comme l'écrit Cl. Leclercq, doit demeurer un lieu de réflexion unique dans une société de plus en plus technique et utilisatrice des hommes. Elle n'a pas pour vocation d'être une contre-société, mais un lieu de réflexion sur la société et pour la société¹³. Au fond, plutôt que de se contenter d'une transmission des connaissances, l'université doit fournir aux intellectuels des instruments d'analyse, des outils méthodologiques et techniques pour analyser, comprendre expliquer et transformer les systèmes sociaux, politiques, économiques régionaux et internationaux pour le bien-être de leurs concitoyens

Si en Afrique, le progrès de la science n'entraîne pas consécutivement un progrès social, c'est que les Universitaires sont des « répétiteurs » de théories ; ce sont des « diplômés » mais pas des « intellectuels » qui ont une « intelligence » des problèmes pour y trouver des solutions¹⁴.

Un professeur d'université doit, dans son domaine, devenir un leader social pour transformer et améliorer la vie de ses concitoyens. Les théologiens du Moyen-Âge comme les Saints Augustin et Thomas d'Aquin et ceux d'autres époques développaient leur doctrine pour faire face à des problèmes théologiques ou sociaux de leur temps. Dans le contexte du Moyen-Âge marqué par des guerres de féodalités, ils ont développé la théorie du *justum bellum*, la guerre juste. Un des grands rationalistes de tous les temps, Emmanuel Kant, tout en se préoccupant de la *Raison pure*, ne s'est pas non plus empêché de tourner son attention vers la *Raison pratique* et de proposer un *projet de paix perpétuelle* dans une Europe constamment déchirée par des conflits. Nos théologiens et nos pasteurs ont du mal à concevoir et développer une théologie ou mener une pastorale de temps de crise, de temps de massacres ; alors que, depuis plus de dix ans, les fidèles et les agents pastoraux sont sauvagement massacrés. Quelle pastorale et quelle

¹² TONGELE N. TONGELE, art. cit.

¹³ Cf. Cl. LECLERCQ, *Droit constitutionnel et Institutions politiques*, Paris, Litec, 1999, 10^{ème} éd., p 19-21.

¹⁴ Cf. F. NDJEKA, art. cit.

théologie en temps et dans un contexte d'insécurité ? Il en va de même pour nos spécialistes des théories et doctrines de la sécurité internationale.

En somme, en RDC, nous avons des docteurs en sciences et non des scientifiques, des docteurs en philosophie et non des philosophes, des docteurs en théologie et non des théologiens.

S'empêtrant dans un renversement des valeurs, certains professeurs ont même plutôt tendance à imiter les solutions ou pratiques sociales pour les introduire à l'Université : au lieu d'éclairer les paysans, ils se laissent guider ou influencer par eux : *les voyants se laissent guider par les aveugles*¹⁵. Hélas ! Le plus aveugle n'est donc pas celui que l'on croit. Faut-il en conclure que ces paysans sont plus intelligents que les professeurs ? Ils sont des « intellectuels » non diplômés à côté des professeurs qui sont des diplômés non intellectuels. La corruption gangrène l'université, la politique colonise la science, la pauvreté du professeur le rend si vulnérable sur le plan éthique que l'achat du syllabus devient la condition de la passation de l'examen et de la réussite, le favoritisme ou le népotisme pour la réussite de leurs enfants biaise les délibérations, etc. Par toutes ces pratiques, les Professeurs ont eux-mêmes introduit le cheval de Troie dans la Citadelle dont ils devraient être des gardiens jaloux. À leur propos, on pourrait tout aussi s'exclamer : « *Timeo doctos et puncta ferentes* ».

L'intellectuel est celui qui, grâce à ses connaissances et sa réflexion, participe à l'élaboration du débat public, interpelle le pouvoir, remet en question les idées reçues, dénonce les abus de position dominante et contribue à la transformation sociale en formulant des propositions pour l'avenir. Le rôle de l'intellectuel, pour Gramsci, est de créer une nouvelle conscience pour une couche sociale qui peut apporter un sens et une compréhension à la position de chacun dans la société et à son rôle dans la vie¹⁶.

Les analyses superficielles accusent alors les juristes et les facultés de droit, s'empêchant de comprendre que la crise congolaise est d'abord une crise des valeurs morales, une crise éthique. Cette dernière dévie les intellectuels de leur rôle et les fait déchoir de leur piédestal. Pour Tongele N.

¹⁵ Cf. F. NDJEKA, art. cit.

¹⁶https://www.google.com/search?q=le+r%C3%B4le+social+de+l%27intellectuel+pdf&sc_esv=c975a58c1e4df31a&rlz=1C1AVFC_enCD1011CD1011 consulté le 5 juillet 2025

Tongele, « la RDC patauge et recule parce que ses instituts supérieurs et universitaires n'appliquent pas la science à la réalité du vécu, n'équipent pas ses jeunes filles et jeunes garçons avec les connaissances appliquées, compétences et capacités techno-professionnelles pour devenir inventeurs, innovateurs, et entrepreneurs. »¹⁷

Là où le paysan attend d'eux une réflexion approfondie et des réponses relatives aux questions de société, les professeurs sont largement absents des débats sociaux, des débats politiques et sont empêtrés eux aussi dans les rumeurs et les causeries de basse classe. Plutôt que d'éclairer la masse, ils sont à la traîne des mesquineries qui ne font guère avancer la société. D'où la déception de nombreux citoyens qui se demandent : « Pourquoi nos enfants ont-ils étudié ? La rupture avec la société provoque une « délégitimation » de l'intellectuel et du professeur. Celui-ci a du mal à provoquer un élan social de réforme pour améliorer la vie de ses concitoyens dans son domaine d'expertise ou de compétence.

Dans des villes comme Butembo, on évoque plus aisément l'influence de l'Église et de la Fédération des entreprises du Congo qui regroupe le patronat commerçant. On ne perçoit guère l'impact des intellectuels dans la gouvernance locale. Même quand ils seraient aux commandes de la gouvernance urbaine, la situation n'est guère différente. En d'autres termes, l'apprentissage scientifique de nombreux professeurs congolais n'aboutit pas à une rationalité appropriée, critique, adaptée, agissante et efficiente dans un contexte spécifique avec des problèmes sociaux particuliers. Pourtant, comme le suggère Alexis MBIKAYI MUNDEKE, « le développement des nations transparait comme un processus de lutte contre la spontanéité, et au profit d'une rationalisation qui met en exergue le déploiement d'une pensée critique destinée à devenir le socle des solutions aux problèmes essentiels. Or, la pensée critique est en soi consubstantielle de l'émergence des grands hommes, des esprits lucides qui, au cours de l'histoire humaine, s'imposent comme des substrats référentiels capables d'inspirer le sens d'engagement d'autres élites, d'autres citoyens, pour le développement de tous. »¹⁸

¹⁷ TONGELE N. TONGELE, art cit.

¹⁸ A. MBIKAYI MUNDEKE, « La démarche intellectuelle d'Ilunga Kabongo : contestataire, formateur et rénovateur » in Justin KANKWENDA MBAYA (dir), *Les intellectuels congolais face à leurs responsabilités devant la nation. Mélanges en mémoire du Professeur André Rudolph Ilunga Kabongo*, Kinshasa, Éditions de l'ICREDES, 2007, p. 59.

En RDC, le travail qui rémunère le mieux, c'est la politique. Aussi, tout le monde voudrait s'engager dans la politique non pas pour diriger le pays vers le développement, mais pour trouver les ressources nécessaires pour nourrir sa famille et se constituer des réserves pour l'avenir. Ainsi, celui ou celle qui devient Député, Sénateur, Ministre, Gouverneur, etc., engage comme conseillers seulement ses frères et sœurs, les membres de sa tribu ou de son village, afin de leur donner du travail pour qu'ils puissent être payés et survivre¹⁹. D'ailleurs cette ascension professionnelle s'accompagne souvent d'une mutation géographique. Rares sont ceux qui reviennent dans leur village, sauf lors des campagnes électorales pour solliciter les voix et la confiance des paysans qu'ils regardent d'en haut avec une certaine condescendance sinon une commisération.

Tout cela va à l'encontre de la Loi-cadre n° 14/004 du 11 février 2014 de l'enseignement national. On peut y lire que les instituts supérieurs et les écoles *supérieures ont pour mission d'assurer les services à la communauté en formant des cadres de haut niveau dans divers secteurs en fonction des besoins réels de la société et en organisant la recherche appliquée, orientée vers des solutions aux problèmes spécifiques des domaines de leur création*²⁰. Quant aux universités, la même loi affirme que l'enseignement universitaire a pour mission de « *former des cadres de conception capables de contribuer à la transformation qualitative de la société* », de « *contribuer à l'évolution de la science par l'organisation de la recherche fondamentale et appliquée orientée vers le développement* » et d'« *assurer et promouvoir la diffusion des résultats de la recherche.* »²¹ *L'éducation et l'acquisition du savoir devraient « produire des citoyens libres, capables d'innover, de penser par eux-mêmes et de transformer leur cadre de vie par l'entreprise des actions nécessaires pour leurs développements individuels et collectifs, et préparés à diriger le pays dans le souci majeur du bien communautaire »*²².

La science sans influence sociale n'est-elle pas aussi une ruine de l'âme et de la société ? Quelle est l'utilité de tant de diplômes délivrés aux

¹⁹ TONGELE N TONGELE, art cit.

²⁰ Loi-cadre n° 14/004 du 11 février 2014 de l'enseignement national, art. 93,

²¹ *Ibidem*, art 95.

²² *Document de Stratégies pour la Croissance et de Réduction de la Pauvreté*, DSCR, 2006 p. 12

Congolais en RDC et à l'étranger ? À peine rédacteur dans un Journal ou enseignant de Biologie et d'Anglais, les Patrice Emery Lumumba et Mwalimu Julius Kambarage Nyerere ont déterminé l'histoire de leur pays en les marquant d'empreintes indélébiles. Leur participation à la Conférence d'Accra a suffi pour que les résultats soient palpables dans leur lutte pour les indépendances. Car, au-delà de leur savoir, ils étaient des hommes de vision, désireux de marquer et transformer positivement leur société. Les professeurs d'aujourd'hui, Associés, Full ou ordinaires, sont partout dans des conférences internationales et cela finit, au mieux, par des restitutions infructueuses. Ils se bousculent aux portes des conférences davantage par souci de « *per diem* » que pour des retombées sociales de ces événements. Les meilleurs d'entre eux savent concevoir des projets dont ils attendent pourtant des financements de l'extérieur.

En Ville de Butembo, un fossé manifeste sépare les intellectuels et la société. On y observe un hiatus, voire une méfiance, entre le patronat (FEC) et les intellectuels. Bien d'hommes d'affaires préfèrent embaucher des frères et sœurs, cousins et cousines moins instruits, importés directement du village d'origine et peu rémunérés plutôt que de recourir aux services d'intellectuels qui peuvent peaufiner les stratégies d'amélioration de leurs affaires. La faible immersion des intellectuels dans la vie sociale est perceptible également dans leur absence dans la gouvernance de nos villes. Plus facilement, pour désigner un Maire de ville, on sollicite l'avis de l'Église ou de la FEC et pas du tout celui du corps académique qui semble évoluer sur une autre sphère. On pourrait aussi descendre dans la sphère religieuse, pour constater que peu d'intellectuels sont engagés dans les conseils paroissiaux, dans les secteurs et sous-secteurs de leurs paroisses ou de leurs doyennés, dans l'enseignement du catéchisme, etc. Nombreux se limitent à payer leur dîme ou à participer anonymement à certaines cotisations demandées par leurs curés au titre des efforts de construction ou d'aide aux vulnérables. Dans cette optique, on peut saluer avec satisfaction la présence des Professeurs dans le Comité laïc de Coordination qui a sérieusement défié pouvoir politique congolais entre 2016 et 2018, notamment par les manifestations du 31 décembre 2017 et du 25 février 2018. L'engagement des Professeurs dans les questions et les aspirations sociales a contribué tant soit peu à impulser une nouvelle dynamique, malheureusement vite estompée après les élections de 2018 et la récupération de certains acteurs en politique.

S'adressant aux Recteurs des universités et aux Directeurs Généraux des Instituts supérieurs de la RDC, Tongele N Tongele les a interpellés en ces termes :

Chaque année, vos instituts supérieurs et universitaires délivrent des diplômes de maîtrise, de licence, et même de doctorat, aux étudiants. Ceux-ci devraient être des transformateurs de la société, des créateurs d'entreprises et des usines grâce à leur formation académique. Mais hélas ! La réalité des choses est celle du chômage de plus de 90 pourcents des ressortissants de vos institutions. Pourquoi ces diplômés ne deviennent-ils pas créateurs d'entreprises et transformateurs de la société après leur formation dans vos instituts supérieurs et universitaires ? En d'autres termes, vous voyez et savez très bien qu'il y a des milliers si pas des millions des diplômés de vos instituts supérieurs et universitaires qui croupissent dans la misère et le chômage parce qu'ils ne trouvent pas d'emplois. Mais pensez-y : n'est-ce pas que la vocation fondamentale de vos instituts supérieurs et universitaires doit et devrait être de former des transformateurs de la société, des créateurs d'entreprises et des usines, et non pas simplement des chercheurs d'emplois avec des diplômes académiques en mains ? »

L'auteur invite alors les promoteurs des Établissements d'enseignement supérieur et universitaire à créer des facultés et des départements académiques pour répondre aux besoins pressants de la société

Pour jouer ce rôle de scientifiques transformateurs, les intellectuels devraient, semble-t-il, rester connectés à leur milieu de vie pour en ressentir et en saisir les besoins et les aspirations profondes à l'instar de Emmanuel Kataliko.

2. Mgr Emmanuel Kataliko : un intellectuel engagé

En plus d'être un pasteur engagé, Monseigneur Kataliko reste une référence insurmontable de l'intellectuel réellement ou « réalistiquement » engagé : il savait faire tout avec tous. Auprès des jeunes et des enfants, il était là ; les commerçants, il savait les mobiliser pour les causes communes ; auprès de dirigeants politiques, il était en première ligne pour le plaidoyer en faveur de ses compatriotes meurtris et de ses fidèles. Même loin de sa terre natale, sa voix a retenti pour le combat en faveur du développement (2.1), de la justice, de la paix et de la liberté (2.2).



Mgr Kataliko, Le dogmaticien

2.1. Mgr Emmanuel Katakiko : un pasteur épris de du développement

L'histoire de l'Université Catholique du Graben est également révélatrice de cette option et de cette orientation pour le développement et le bien-être de ses compatriotes. Les premières facultés choisies furent celles des sciences de la santé (Médecine humaine), des sciences agronomiques et de médecine vétérinaire. Il voulait ainsi former aussi bien des intellectuels que des hommes et des femmes au service de leur communauté nationale. Même lorsqu'il parlait d'une « Université du Village, par le village et pour le village », c'est sans aucun doute, non pour maintenir ce village dans son état villageois, mais pour l'entraîner dans l'ascension du développement intégral, traduite par la devise de l'Université : « *Ascende superius* ». Pour lui, l'Université Catholique du Graben est avant tout une université du développement. L'hymne de l'UCG, communément appelée l'ucgeoise, n'est pas du reste pour chanter cet engagement social de Mgr Kataliko en reconnaissant en lui un « Prélat qui, du néant, tira un ferment déterminant pour l'histoire du milieu ».

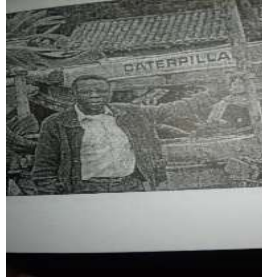
Cette option pour une université de développement devient pour les Professeurs et intellectuels de l'Université de Mgr Emmanuel Kataliko un défi majeur et permanent. Elle nous incite à nous interroger constamment pour savoir si nos enseignements transmettent à nos apprenants la capacité techno-professionnelle de répondre aux besoins pressants de la société. L'exemple de Mgr Emmanuel Kataliko nous pousse à interroger la pertinence éthique, sociale, politique, économique, sanitaire, etc. de notre science et de nos diplômes. À défaut d'une telle pertinence, nos diplômes ressembleront à des épouvantails posés sur des souches et qui ne font guère peur aux corbeaux qui dévorent le maïs.

L'engagement de Mgr Emmanuel Kataliko pour le développement est multisectoriel²³. Le secteur routier concerne principalement la célèbre route Mgr Kataliko reliant Kyondo à Kyavinyonge, et dont le tracé a incité les paysans de ce coin à en tracer d'autres pour relier différentes autres agglomérations. Le secteur scolaire et éducationnel caractérisé par l'érection de plusieurs écoles a comme couronnement l'Université Catholique du Graben. La construction de l'Hôpital de Matanda reste la référence emblématique du secteur sanitaire. Par contre, on s'intéresse pour le secteur alimentaire et foncier se manifeste par l'incitation des paysans à l'agriculture et l'incitation des commerçants à l'achat de fermes. Le secteur démographique l'a conduit à lutter résolument contre la consommation de boissons fortement alcoolisées comme le 'kabali' (*mangwende*), combat porté aujourd'hui par les jeunes, non seulement de l'UJC, mais même des autres confessions religieuses. L'ouverture de l'accès aux paroisses à Mondo Giusto pour l'implantation de moulins et de microcentrales hydro-électriques déjà depuis 1976 figure parmi les grandes réalisations du secteur énergétique. Dans le secteur financier, Mgr Emmanuel Kataliko s'est activement impliqué dans la création des institutions de microfinance comme *Ekighona*, Coofiza aujourd'hui Coodef, CuGeKi (Cultures Générales au Kivu), PDIK (Projet de Développement et d'Intégration au Kivu). Le domaine de la jeunesse est surtout marqué par son engagement dans le scoutisme, le mouvement Kiro et le Lions Club. Il va sans dire que, dans ces divers secteurs, Mgr Emmanuel Kataliko a contribué à la création des emplois et à la stabilisation socioéconomique des ménages bénéficiaires de ces emplois.

À travers toute cette œuvre qui le révèle comme l'Évêque de la *Poplorum progressio* (du progrès des peuples), le fil conducteur reste qu'il faut toujours « tirer ses propres plans » et qu'il ne faut pas caresser des grands projets irréalisables qui restent dans les tiroirs, mais avoir l'humilité du commencement avec l'espoir que la postérité poursuivra l'œuvre initiée. Ce sens du progrès transparaît dans sa propre devise épiscopale comme dans celle de l'Université Catholique du Graben : le « *Duc in altum, Mater Ecclesiae* » est rejoint par l'« *Ascende superius* », deux devises traduites en

²³ Voir M. Subao Sitone, *Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko Archevêque de Bukavu*, (17 mai 1997 4 octobre 2000). *Symbole de résistance non violente*, Butembo, Presses Universitaires du Graben (PUG –CRIG), 2010.

verbes du mouvement. La symbolique géographique de son diocèse d'origine s'accommode bien avec ce mouvement ascendant d'élévation jusqu'à la plénitude de la dignité humaine. L'*ascende superius* et le *duc in altum* font progresser les peuples de la vallée de la misère ou des larmes (Graben ou Rift Valley / lacrimarum vallis) jusqu'au sommet de la dignité, le sommet du Rwenzori, sommet du couronnement, passage des courtes vues de la vallée et de l'ignorance aux larges horizons des sommets et de la science. Il s'agit en bref s'une symbolique de la résurrection.



Mgr Kataliko, Le sociologue

Somme toute, la formation des étudiants pour devenir connaisseurs, chercheurs, innovateurs, entrepreneurs, inventeurs et créateurs d'idées et d'actions pour résoudre les problèmes pressants de la société dans laquelle ils vivent, améliorer leurs propres conditions de vie et celles de leurs familles, est et devrait être le premier objectif et l'objectif fondamental pour l'universitaire en RDC.

Interpellant les dirigeants des institutions supérieures et universitaires, Tongele interroge : est-ce que vous exprimez et expliquez clairement aux étudiants qu'ils ne s'enrôlent pas dans vos instituts pour mémoriser des théories, des idées et des formules, mais plutôt pour apprendre comment utiliser ces théories, ces idées et ces formules pour créer des services et entreprises pour résoudre les problèmes de la société, améliorer les conditions de vie quotidienne, et ainsi transformer la société ? Pouvez-vous présenter à la population des recherches sur les réalités socioéconomiques du pays ? Comment vos professeurs et étudiants à travers leurs études et recherches proposent des solutions aux divers problèmes de la société ?²⁴

Pour se hisser à la hauteur de cette noble mission, l'université doit investir dans la recherche fondamentale et appliquée. Voilà un autre défi à relever dans nos universités. L'enseignement supérieur et universitaire vise, doit et

²⁴ TONGELE N TONGELE, art cit

devrait viser à former des étudiants cultivés et éclairés, afin qu'ils deviennent des personnes capables de contribuer au développement social, culturel, politique et économique de la société. L'enseignement supérieur et universitaire doit et devrait créer des cours et des programmes académiques grâce auxquels les étudiants acquièrent et développent des connaissances, compétences et capacités technico-scientifiques et professionnelles pour répondre aux attentes immédiates et aux besoins urgents et non-urgents de la société.

2.2. Mgr Emmanuel Kataliko : un combattant pour la justice, la paix et la liberté

À propos de Mgr Emmanuel Kataliko, Augustin MUKAMBA BASUBI écrit :

« La grandeur de ce personnage se trouve dans la dimension socio-ecclésiale de son action pastorale. Conscient d'avoir reçu une mission spéciale, celle de lutter pour la justice, la paix et la réconciliation, Kataliko ira jusqu'au bout. Le thème du Deuxième Synode pour l'Afrique a été vécu concrètement par ce pasteur, dans la mesure où il était un homme de paix. Il ne s'est pas contenté d'adresser des supplications à Dieu afin que la guerre cesse ; il s'est investi corps et âme dans la recherche de cette paix à travers ses exhortations, ses déclarations et ses contacts avec les autorités politiques concernées par la guerre. C'est ainsi qu'il invitait tout le monde à s'engager dans la lutte pour la paix dans sa lettre pastorale pour l'Avent 1997 »²⁵.

La lettre pastorale adressée aux chrétiens de Bukavu à Noël 1999 à l'époque du RCD-Goma est sans doute un des épisodes devenus les plus médiatisés. Mgr Emmanuel Kataliko écrivait dans cette lettre pastorale : « *Ne permettez pas à vos ennemis de vous avaler ; s'ils y arrivent, évitez qu'ils puissent vous digérer* ». ²⁶ Il s'agissait là d'un appel à la résistance pacifique pour maintenir ou recouvrer la liberté pour un peuple meurtri et sous occupation étrangère. Plus percutant fut encore le passage ci-après :

« Nous sommes écrasés par une oppression comme il nous est rarement arrivé dans les périodes précédentes. Des pouvoirs étrangers, avec la collaboration de

²⁵ A. MUKAMBA BASUBI, MUKAMBA BASUBI, *Mgr Emmanuel Kataliko (1932-2000), le bon pasteur*, in *Cahiers du Centre d'Études Africaines*, n°1 (2010), p. 46.

²⁶ M. SUBAO SITONE, *Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko Archevêque de Bukavu*, (17 mai 1997 - 4 octobre 2000). *Symbole de résistance non violente*, Butembo, Presses Universitaires du Graben (PUG –CRIG), 2010, p. 49.

certains de nos frères congolais, organisent des guerres avec les ressources de notre pays. Ces ressources qui devraient être utilisées pour notre développement, pour l'éducation de nos enfants, pour guérir les malades, bref pour que nous puissions vivre d'une façon plus humaine, servent pour nous tuer... Même notre personne humaine n'échappe pas à cette exploitation oppressive... La déchéance morale a atteint un niveau si aberrant auprès de certains de nos compatriotes qui n'hésitent pas à livrer leur frère pour un billet de dix ou vingt dollars. Mes frères, prenons conscience de nos liens de servitude... Prenons le risque du chemin de la libération sous la conduite de l'Esprit ! ... Nous sommes appelés à continuer la mission de Jésus : annonce de la vie... résister au mal sous toutes ses formes ; dénoncer tout ce qui avilit la dignité de la personne. Nous nous engageons avec courage, avec un esprit ferme, avec une foi inébranlable, à être à côté de tous les opprimés et, si nécessaire, jusqu'au sang. ... C'est au prix de nos souffrances et de nos prières que nous mènerons le combat de la liberté et nous amènerons aussi nos oppresseurs à la raison et à leur liberté intérieure »²⁷.

Nul n'ignore que, même si ces appels à la résistance lui ont valu la relégation qui n'a pourtant pas ébranlé son zèle pastoral

À vrai dire, déjà au Diocèse de Butembo-Beni, Mgr Emmanuel Kataliko avait initié, depuis 1993, des Conseils paroissiaux de justice et de paix qui ont ensuite donné naissance à la Commission diocésaine Justice et Paix (CDJP)²⁸. Dans le Diocèse de Butembo-Beni, on rappelle toujours ses interventions pour réconcilier les fidèles protestants de Katwa, et même le "miracle" de la réouverture de leur Temple dont les portes étaient restées longtemps bloquées. Ce n'est donc pas sans raison que, même au niveau de la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO), il fut longtemps Président de la Commission Justice et Paix, consécration de son combat personnel pour la justice et la paix. Tout en continuant la lutte d'abord dans le diocèse de Butembo-Beni et ensuite dans l'archidiocèse de Bukavu²⁹, Mgr Emmanuel Kataliko a donc porté son combat à la CENCO. Loin de s'arrêter à ce niveau, il a porté son cri jusqu'à Rome, notamment lors du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et du Madagascar, tenue à Rome en

²⁷ Em. KATALIKO (Mgr), *Consolez, consolez mon peuple* (Is 40,1). L'espérance ne trompe jamais (Rm 5,5). Lettre de Noël, Bukavu, 24 déc. 1999.

²⁸ Entretien avec Alphonse MASINDA MUGHAVIRWA, le 8 août 2025 à Butembo.

²⁹ E. KATALIKO (Mgr), *Seigneur donne-nous la paix*. Lettre pastorale pour l'Avent 1997, n°1. E. KATALIKO (Mgr), *Un cri de détresse du peuple congolais au peuple des USA*, du 24 déc. 1998.

octobre 2000, au cours duquel il n'a pu s'empêcher de crier : « Nous devons parler, car le peuple souffre. Nous devons parler aux chefs d'État, il faut parler aux dirigeants. Nous devons adresser à l'Afrique un message de réconciliation et de paix »³⁰.

J.M.V Kitumani commente : Dans les écrits de Mgr Emmanuel Kataliko, on lit « l'angoisse d'un pasteur vivant dans sa propre chair les misères de ses brebis et travaillant pour la promotion de la justice et de la paix en faveur du peuple africain en général et congolais en particulier ».³¹

La jonction du combat pour le développement avec celui pour la justice et la paix ont ainsi fait de Mgr Emmanuel Kataliko, non seulement l'homme de *Populorum progressio*, mais aussi celui de *Rerum novarum*, de Vatican II et *Sollicitudo rei socialis*. Ses convictions dogmatiques (de foi) allaient de pair avec son engagement social pour la dignité de l'homme. Dans son entendement, cette dignité doit se construire autour des repères qui affermissent la cohésion et l'identité individuelle et communautaire. Aussi dénonçait-il avec véhémence tout ce qui portait atteinte à cette identité comme on peut le lire dans sa déclaration du 1^{er} mai 1999 dans lequel il exprimait la solidarité de l'Église de Bukavu avec celle du Rwanda lorsque fut arrêté Mgr Augustin Misago : « Nous avons le sentiment que par-delà les faits isolés reprochés à l'un ou l'autre, à raison ou à tort, il y a une stratégie qui vise à détruire tout ce qui est considéré par le peuple comme sacré. Une fois détruit le noyau autour duquel se construisent la cohésion et l'identité communautaire des peuples, il serait plus facile de soumettre les populations désormais sans défense et sans repères à l'arbitraire d'une idéologie et d'un système totalitaire qui veulent s'imposer à tout prix. Dans ce cadre, l'Église catholique, comme le pouvoir coutumier, deviennent la cible privilégiée d'un pouvoir qui voudrait faire table rase des valeurs chrétiennes et traditionnelles. Son mécanisme consiste à déstructurer un peuple en s'attaquant jusqu'à la racine de son identité pour mieux le soumettre »³². Ces propos témoignent

³⁰ Voir aussi C. ANDRÉ s.j., « Rendons justice à Mgr Kataliko », *Renaître* n°20 (31 Octobre 2000), p. 8.

³¹ J.-M. V KITUMAINI, « Engagement socio-politique de Mgr Kataliko à Bukavu (R.D. Congo) » in *Nouvelle Revue Théologique*, n°125 (2003), p. 68.

³² E. KATALIKO (Mgr), Solidarité de l'Église de Bukavu avec celle du Rwanda à l'occasion de l'arrestation de Mgr Misago Augustin. Déclaration du 1^{er} mai 1999, Bukavu.

également de l'attachement de Mgr E. Kataliko à l'unité de la République démocratique du Congo dans sa diversité socio-culturelle et ethnique.

En Mgr Emmanuel Kataliko, le théologien et le sociologue ont bien conjugué et cohabité. Grâce à cette cohabitation, il savait, dans le contexte conflictuel de la Région des grands Lacs, trouver les mots justes pour exprimer la souffrance de son peuple. Aussi J.-M. V. Kitumaini peut-il affirmer que Emmanuel Kataliko « a incarné à merveille le rôle du Bon Pasteur qui connaît ses brebis »³³. Par sa présence, il a vécu le sens de son prénom "Emmanuel, Dieu avec nous" : à travers sa personne et son ministère, Dieu était avec son peuple.

Ce combat de la justice, de la paix et de la liberté, il l'a mené au prix de sa vie en endossant la stature du Serviteur souffrant, en imitant son Maître le Christ, et en pleine conscience des risques qu'il courrait ? En témoignent ces mots écrits de son lieu d'exil en réponse aux nombreux messages de soutien lui arrivés de partout : « Je dois l'avouer : ce temps d'éloignement de mon Archidiocèse, dont je me sens plus que jamais solidaire, et dont je sens plus que jamais la force de communion de prières, me permet de relire les exigences de ma charge pastorale, d'y discuter de nouveaux appels en cette période difficile de notre histoire. Le Christ, le premier, a payé le prix fort de son engagement pour nous. Il a été crucifié à cause de la perversité humaine qui n'a pas supporté la vive lumière (Jn 3,19) projetée, par son être et sa parole, sur le cœur de l'homme. Cela ne peut que nous entraîner, surtout quand il nous invite à mettre, comme Lui, nos mains dans les plaies de l'humanité blessée. Chercher la vérité du Christ c'est, dans ma situation actuelle, me décider à vivre, comme lui, dans l'amour, et à me battre comme Lui encore, contre la violence du péché qui divise, jusqu'à donner ma vie, s'il le faut, pour ceux que j'aime. Option téméraire sans doute, dont la radicalité ne manque pas de m'effrayer et me faire douter de ma capacité à la mettre en œuvre par ma seule force »³⁴. Voilà comment il est allé jusqu'au bout de son engagement socio-pastoral : il a donné sa vie comme et pour le Christ en dénonçant les forces du mal aussi bien celles de l'intérieur du pays que celles de l'extérieur.

³³ *Ibidem*, p. 71.

³⁴ E. KATALIKO (Mgr), Réponse aux messages transmis par Son Excellence Mgr Faustin Ngabu, Butembo, 14 mars 2000.

Conclusion

La science a vocation à transformer et améliorer la vie des humains. Il faut pour cela une intellectualité socialement engagée. De ce fait, l'intellectuel n'a pas à se contenter d'une répétition des théories apprises pendant ses études. Par contre, l'intellectuel doit être un cadre engagé pour relever les défis auxquels se trouve confrontée la société dans laquelle il vit. Pour de nombreux Congolais, le diplôme est devenu un véritable mythe en vue d'acquérir un statut social personnel. Le diplôme est recherché dans un but alimentaire. Dans cette optique, la formation universitaire aboutit à la production de "diplômés" et pas vraiment d'intellectuels. C'est pourquoi, Mgr Emmanuel Kataliko est encore un modèle de l'intellectuel engagé. La hauteur de son savoir ne l'a pas empêché d'être en même temps profondément immergé dans la vie de ses concitoyens dans la diversité de leur contexte et milieu de vie. Partout où il a rencontré l'homme dans la misère, il a voulu l'entraîner dans une ascension à la fois spirituelle et humaine, sociale et politique, économique, sanitaire. Bref, Mgr Emmanuel Kataliko reste le modèle de tout intellectuel engagé pour un développement humain intégral.

Références bibliographiques

1. Écrits de Mgr Emmanuel KATALIKO

- E. KATALIKO E. (Mgr), *Seigneur donne-nous la paix*. Lettre pastorale pour l'Avent 1997, n° 1.
- E. KATALIKO (Mgr), *Un cri de détresse du peuple congolais au peuple des USA*, du 24 déc. 1998.
- E. KATALIKO (Mgr), *Solidarité de l'Église de Bukavu avec celle du Rwanda à l'occasion de l'arrestation de Mgr Misago Augustin*. Déclaration du 1^{er} mai 1999, Bukavu.
- KATALIKO E. (Mgr), *Consolez, consolez mon peuple (Is 40,1). L'espérance ne trompe jamais (Rm 5,5)*. Lettre de Noël, Bukavu, 24 déc. 1999.
- KATALIKO E. (Mgr), *Réponse aux messages transmis par Son Excellence Mgr Faustin Ngabu*, Butembo, 14 mars 2000.

2. Autres Écrits

Texte de loi :

Loi-cadre n°14/004 du 11 février 2014 de l'enseignement national.

Ouvrages

- KANKWENDA MBAYA J. (dir), *Les intellectuels congolais face à leurs responsabilités devant la nation. Mélanges en mémoire du Professeur André Rudolph Ilunga Kabongo*, Kinshasa, Éditions de l'ICREDES, 2007
- LECLERCQ Cl., *Droit constitutionnel et Institutions politiques*, Paris, Litec, 1999, 10^{ème} édition
- SUBAO SITONE M., *Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko Archevêque de Bukavu*, (17 mai 1997 4 octobre 2000).
- IDEM, *Symbole de résistance non violente*, Butembo, Presses Universitaires du Graben (PUG –CRIG), 2010.

Articles et documents internet

- ANDRÉ C. s.j., « Rendons justice à Mgr Kataliko » in *Renaître* n° 20 (31 Octobre 2000), p. 8.
- KATHUNGU MUSOHONGOLI, “La crise (de la conscience) de l’intellectuel congolais” lors du Colloque international et interuniversitaire sur *La crise congolaise : causes et pistes de solution*, organisé à Butembo du 16 au 18 juillet 2025.
- KITUMAINI Jean-Marie Vianney, “Engagement socio-politique de Mgr Kataliko à Bukavu (R.D. Congo)” in *Nouvelle Revue Théologique*, n°125 (2003) pp. 65-76
- MBIKAYI MUNDEKE A., “La démarche intellectuelle d’Ilunga Kabongo : contestataire, formateur et rénovateur” in Justin KANKWENDA MBAYA (dir), *Les intellectuels congolais face à leurs responsabilités devant la nation. Mélanges en mémoire du Professeur André Rudolph Ilunga Kabongo*, Kinshasa, Éditions de l'ICREDES, 2007.
- MUKAMBA BASUBI, Augustin, “Mgr Emmanuel Kataliko (1932-2000), le bon pasteur”, in *Cahiers du Centre d’Études Africaines*, n° 1 (2010), pp. 41-48.
- NDJEKA F., “Réflexion d’un philosophe (XXIV): Qui sauvera l’Université congolaise de la débâcle actuelle ?” disponible sur <https://7sur.cd/new/2018/01/reflexion-dun-philosophe-xxiv-qui-sauvera-luniversite-congolaise-de-la-debacle-actuelle/> consulté le 16 janvier 2018.
- PONTIER, J.-M., “A quoi servent les lois ?” in *Recueil Dalloz*, 2000, Chronique, pp.57-60.
- TONGELE N. TONGELE, “ Lettre Ouverte aux Recteurs et Présidents des Instituts Supérieurs et Universitaires en RDC disponible sue <http://www.congoindependant.com/lettre-ouverte-aux-recteurs-et-presidents-des-instituts-superieurs-et-universitaires-en-rdc/> consulté le 17 décembre 2017.
- ZOGO, N. « Le sens d’un combat » in *L’indépendant*, Edito n°00 du 03 juin 1993.